

Ce que l'innovation humanitaire

Réflexions du Community-Led Innovation Partnership à travers le prisme postcolonial

Community-Led Innovation Partnership
Document d'analyse
Septembre 2022

Funded by



elha



**START
NETWORK**



CDP



Remerciements

Ce document a été produit pour le compte du Community-Led Innovation Partnership (CLIP), un partenariat entre Elrha, le Start Network, l'Asia Disaster Reduction and Response Network (le pôle d'innovation (Innovation Hub), sous l'égide du Church World Service Japan), le Center for Disaster Preparedness (Philippines), le Start Network Hub au Guatemala (sous l'égide de l'Asociación de Servicios Comunitarios de Salud, ASECSA), le Start Network Hub en République démocratique du Congo (qui rejoindra le partenariat en 2023) et la Yakkum Emergency Unit (Indonésie). Le CLIP est financé par le bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth au Royaume-Uni.

Ce document a été rédigé par Isabel Medem et Ian McClelland d'Elrha. Merci à Athena Madan, Olaolu Adeleye, Ash Prasad, Kenny Panza, Walter Alvarez-Bardales, Aanu Ighagbon et Chafika Eddine de l'Université Royal Roads pour leurs recherches, sur lesquelles ce rapport s'appuie. Nous aimeraisons également remercier Geanette « Chie » Galvez du Centre for Disaster Preparedness, Jessica Novia de la Yakkum Emergency Unit et Jessica Novia de l'Asociación de Servicios Comunitarios de Salud pour leurs commentaires constructifs, leurs réflexions et leurs contributions directes au chapitre 3, ainsi que Takeshi Komino de l'Asia Disaster Reduction and Response Network, Alessandra Podesta du Start Network et Kristin Bergtora Sandvik du Peace Research Institute à Oslo, pour leurs vérifications et leurs retours. Nous sommes particulièrement reconnaissants envers Émilie S. Koum Besson pour sa forte implication dans la relecture de ce document et ses nombreuses suggestions pertinentes.

Citation

Medem, I., McClelland, I. (2022). Ce que l'innovation humanitaire signifie : Réflexions du Community-Led Innovation Partnership à travers le prisme postcolonial. Document d'analyse du CLIP. Le Community-Led Innovation Partnership.

À propos des partenaires

Elrha est une organisation caritative internationale qui trouve des solutions à des problèmes humanitaires complexes. Sa vision est celle d'un monde suffisamment armé pour atténuer les conséquences des crises humanitaires. C'est un acteur reconnu de la communauté humanitaire, qui travaille en partenariat avec des organisations humanitaires, des chercheurs, des innovateurs, ainsi que le secteur privé, pour relever certains des défis les plus difficiles auxquels les gens sont confrontés dans le monde.

Le Start Network est un réseau international d'organisations non gouvernementales (ONG), composé de plus de 50 organismes nationaux et internationaux d'aide humanitaire répartis sur cinq continents. Sa mission consiste à créer une nouvelle ère d'actions humanitaires, qui permettront de sauver davantage de vies par l'innovation, le financement rapide, ainsi que des actions et des localisations précoces.

L'Asian Disaster Reduction and Response Network (ADRRN) est un réseau d'organisations nationales de la société civile dans toute la région Asie-Pacifique. Depuis 2002, l'ADRRN est rapidement passé d'un réseau de sensibilisation à un acteur régional, spécialisé dans les plaidoyers et les questions de renforcement des capacités. Ses principaux objectifs consistent à promouvoir la coordination, le partage d'informations et la collaboration entre les organisations de la société civile et les autres parties prenantes, pour une plus grande réduction des crises dans la région Asie-Pacifique et une meilleure réaction à celles-ci.

L'ASECSA (Asociación de Servicios Comunitarios de Salud, Guatemala), représentant le pôle guatémaltèque du Start Network, est une association de plus de 48 organisations communautaires au Guatemala, qui lutte pour l'accès aux soins des populations rurales et indigènes. Depuis sa création en 1978, l'ASECSA a su forger son expérience en matière de réponses humanitaires. Depuis 15 ans, l'association a mis en place une stratégie de gestion pour la réduction des risques de catastrophe (RRC) dans les communautés rurales les plus vulnérables.

Le Center for Disaster Preparedness (CDP) aux Philippines travaille avec des ONG, des organisations, des communautés et des agences gouvernementales à tous les niveaux et dans tout l'archipel pour une meilleure prévention et atténuation des crises, et une meilleure préparation et réponse d'urgence à celles-ci, ainsi qu'une meilleure reconstruction par la suite. L'innovation est un élément stratégique au cœur du travail du CDP, qui englobe la RRC, la réponse aux crises et la reconstruction.

La Yakkum Emergency Unit (YEU), en Indonésie, a pour mission de fournir une réponse d'urgence inclusive, en incitant les communautés à participer à l'évaluation des besoins et à la distribution des secours. La YEU œuvre pour renforcer la résilience communautaire avec une RRC axée sur les communautés et une adaptation au changement climatique. La YEU est l'organisation de coordination nationale du Global Network of Civil Society Organisations for Disaster Reduction, et un membre essentiel de la plateforme nationale de RRC, de la plateforme régionale de RRC à Yogyakarta et Sigi, et des groupes nationaux du Humanitarian Forum Indonesia, notamment du groupe de santé. La YEU est également membre de la Core Humanitarian Standard Alliance et travaille en étroite collaboration avec des organisations pour les personnes âgées et les personnes handicapées.

Sommaire

Sommaire	4
Introduction	5
Approche, méthodologie et positionnement	7
1. Théories postcoloniales et développementalisme.....	9
2. Discours dominants et travaux dans le domaine de l'innovation humanitaire ..	14
3. Réimaginer l'innovation humanitaire	17
4. Une voie à suivre.....	20
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	28

Introduction

En 2020, le Community-Led Innovation Partnership (CLIP) a été établi par Elrha (Royaume-Uni), le Start Network (Royaume-Uni) et le pôle d'innovation de Tokyo (Innovation Hub) de l'Asian Disaster Reduction and Response Network (ADRRN) (Japon), pour soutenir la programmation opérationnelle dans l'innovation humanitaire par le Center for Disaster Preparedness (CDP, Philippines), la Yakkum Emergency Unit (YEU, Indonésie) et le Start Network Hub au Guatemala, sous l'égide de l'Asociación de Servicios Comunitarios de Salud (ASECSA). Ce partenariat est financé par le bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth au Royaume-Uni.

Depuis l'établissement du partenariat, il y a eu une résurgence de l'intérêt et du débat autour du rôle du racisme structurel dans la société en général, ainsi que dans le secteur du développement et de l'humanitaire qui, une fois de plus, doit faire face à une remise en question de son passé, de son présent et de son avenir (Ali & Murphy, 2020). Les organisations doivent, à juste titre, réfléchir au rôle qu'elles jouent dans un système caractérisé par des déséquilibres de pouvoir, des inégalités et un racisme structurel, et à la manière dont elles peuvent le changer par l'éducation, des politiques et des pratiques.

Le CLIP lui-même se trouve à l'intersection de l'engagement du Grand Bargain¹ pour favoriser une réponse humanitaire localisée et soutenir le « tournant de l'innovation » de la dernière décennie, où l'innovation a été placée au cœur de l'élaboration de politiques humanitaires (Scott-Smith, 2016). Les nombreuses idées qui sous-tendent l'innovation humanitaire ont une influence directe et indirecte sur les politiques mondiales. Comme l'écrit Kristin Sandvik : « L'agenda en matière d'innovation humanitaire, ses projets, ses parties prenantes et ses visions du progrès... *se traduisent dans la réalité*. La façon dont le discours sur l'innovation humanitaire envisage le changement en dit beaucoup sur le pouvoir, la distribution des ressources et la gouvernance humanitaire » (Sandvik, 2017).

C'est en reconnaissant le pouvoir de ce discours que nous cherchons à l'interroger. En tant que partenariat qui agit par-delà les frontières et parmi différentes cultures, nous voulons prendre du recul, réfléchir et examiner les connaissances et croyances sur lesquelles notre partenariat est fondé. Nous devons pour cela examiner nos différents points de vue sur le secteur humanitaire et questionner la

¹ Le Grand Bargain (grand compromis) est un accord entre certains des plus grands donateurs et des plus grandes organisations humanitaires, qui se sont engagés à fournir davantage de ressources aux populations dans le besoin et à améliorer l'efficacité de l'action humanitaire. Consultez l'accord ici : <https://interagencystandingcommittee.org/grand-bargain>.

façon dont l'agenda en matière d'innovation humanitaire est conceptualisé, mis en place et évalué. Nous voulons comprendre comment notre partenariat renforce des connaissances problématiques et des systèmes de pouvoir, et comment nous pourrions réussir à faire les choses différemment.

Même si ce document s'appuie sur une discussion approfondie, une analyse documentaire poussée et des recherches effectuées par l'Université Royal Roads, son but premier est de consigner nos conversations et réflexions, et de débattre du rôle des initiatives communautaires en matière d'innovation dans la résolution des déséquilibres de pouvoir au sein du secteur humanitaire. Nous espérons que ce document sera intéressant et précieux pour certaines personnes, notamment dans le domaine des politiques et du financement de l'innovation et de l'aide humanitaire.

Approche, méthodologie et positionnement

Ce document est l'aboutissement d'un parcours d'apprentissage au sein du Community-Led Innovation Partnership. En 2021, alors que le partenariat se mettait en place, nous avons mandaté l'Université Royal Roads pour entreprendre un projet de recherche, afin d'étudier la façon dont le colonialisme se manifestait dans les modèles d'innovation humanitaire et dans les approches de soutien à l'innovation, et de proposer des pistes pour développer des pratiques plus équitables et inclusives. Les résultats de cette recherche ont donné des perspectives qui ont alimenté d'autres conversations au sein du partenariat.² Comme l'ASECSA, le CDP et la YEU avaient respectivement établi leurs programmes au Guatemala, aux Philippines et en Indonésie, le document a pris une nouvelle direction, puisque nous voulions intégrer leurs réflexions sur le partenariat et profiter de cette opportunité pour explorer et documenter l'évolution de nos points de vue. Le document qui en résulte est un compte rendu de cette discussion continue.

Dans ce document, nous ancrons notre réflexion dans l'histoire de l'engagement académique contre le colonialisme, qui est longue, complexe, multilingue et géographiquement diverse. Une grande part de l'activisme ayant suscité la récente phase d'autoréflexion dans le secteur du développement international s'appuie précisément sur ces concepts et cadres théoriques, qu'il est important, selon nous, de prendre en compte. Le chapitre 1 aborde les théories postcoloniales et les questions de pouvoir, d'expression et de représentation, en s'appuyant sur une courte analyse documentaire, notamment sur l'ouvrage *Postcolonialism, Decoloniality and Development* (McEwan, 2019) et le répertoire en ligne globalsocialtheory.org. Le chapitre 2 présente une analyse documentaire de l'innovation humanitaire et des principaux termes associés, afin de donner un aperçu de l'ensemble des connaissances qui ont largement façonné l'agenda de l'innovation humanitaire.

Après avoir compris les questions que les théories postcoloniales nous poussent à nous poser et compte tenu des racines de l'innovation humanitaire qui sous-tendent les perspectives des pays du Nord², nous nous sommes intéressés au CLIP lui-même. Ce processus comprenait le partage des chapitres 1 et 2 avec l'ASECSA, le CDP et la YEU, et une discussion sur leur contenu dans le cadre d'un

² Bien qu'imparfaits, les termes « Pays du Nord » et « Pays du Sud » sont employés dans ce document car même s'ils ne sont pas nécessairement corrects d'un point de vue géographique, ils reflètent la nature interconnectée de la pauvreté et des inégalités dans le monde (McEwan, 2019).

« échange pédagogique » de deux heures en ligne. Nous avons ensuite demandé à chaque partenaire de partager ses réflexions et son point de vue sur la façon dont la colonialité se manifestait dans le CLIP. Le chapitre 3 présente les enseignements tirés de cet exercice.

Le chapitre 4 aborde l'innovation communautaire en tant qu'approche distincte de l'innovation humanitaire, en se basant sur les expériences et les perspectives du CLIP. Il applique les théories postcoloniales à la réflexion et aux pratiques au sein du CLIP, et les replace dans le contexte plus large de l'agenda de l'innovation humanitaire et des débats sur la décolonisation et la localisation.

Ce document a principalement été rédigé par Isabel Medem et Ian McClelland d'Elrha. Nous, les auteurs, reconnaissons que si le débat sur la décolonisation de l'aide humanitaire est actuellement populaire dans les secteurs anglophones du développement et de l'humanitaire, il est présent dans les pays du Sud depuis bien plus longtemps. En tant qu'acteurs des pays du Nord, notre intérêt pour cette question risque de paraître comme condescendant, imposé aux autres et/ou mal informé. Par conséquent, nous nous efforçons d'être dans l'autocritique, ce qui signifie que nous réfléchissons constamment et attentivement à la façon dont notre travail est « intimement lié à notre positionnement (socioéconomique, genre, culturel, géographique, historique, institutionnel) » (Kapoor, 2004).

Dans le même temps, nous cherchons à éviter la critique autocentré, qui pourrait nous empêcher d'écouter, de voir et d'accepter des réalités qui semblent contradictoires. Nous pensons qu'aborder sérieusement la question de la décolonisation humanitaire implique de comprendre que la discussion elle-même risque de constituer une forme de pouvoir, si l'on cherche uniquement à entendre une certaine vérité, tout en silenciant une autre. Par exemple, compte tenu de la tendance dans le secteur du développement à vraiment reconSIDéRER toutes les pratiques, nous aurions pu ne pas vouloir entendre ce que nos trois partenaires ont dit à plusieurs reprises, à savoir que le cadre de l'innovation avait en réalité eu un impact positif sur leur façon de travailler.

Toujours dans cette même logique, non seulement nous présenterons des points de vue indépendamment de leur compatibilité avec une critique décoloniale particulière, mais nous en tirerons aussi des conclusions qui nous permettront de remettre continuellement notre travail en question. Par exemple, même si l'humanitarisme est encore considéré comme une entreprise neutre et apolitique, nous devons accepter et intégrer le fait que le travail de tous nos partenaires se déroule non seulement dans un contexte de dynamiques de pouvoirs profondément politiques, mais aussi que notre structure peut elle-même être un espace d'engagement politique. Par conséquent, pendant tout le processus de rédaction de ce document, nous nous sommes efforcés de trouver le bon équilibre entre une critique plurielle des sujets abordés et l'ouverture à la diversité des points de vue.

1. Théories postcoloniales et développement

Le terme « post-colonialisme » peut être compris comme désignant la période « ultérieure au colonialisme », à savoir celle du monde après l'indépendance politique obtenue par les pays colonisés. En réalité, les spécialistes de la question font référence à l'ensemble de structures et de concepts au travers desquels nous pouvons interagir avec un monde encore façonné par le colonialisme. En mettant l'accent sur la décolonisation de la production du savoir, et par conséquent du pouvoir, le post-colonialisme s'intéresse moins au changement historique qu'au changement discursif.

La théorie postcoloniale est un domaine complexe qui a vocation à :

- bousculer le discours dominant sur la façon dont nous connaissons le monde
- remettre en cause la manière dont les connaissances sont produites, en se posant la question de qui parle au nom de qui
- réécrire la temporalité dominante (connue sous le nom d'histoire)
- bouleverser la répartition spatiale des connaissances (qui se traduit par le pouvoir)
- redonner la parole aux populations marginalisées et opprimées, par une refonte radicale de la production des connaissances et de l'histoire (McEwan, 2019).

Les spécialistes du post-colonialisme se sont souvent concentrés sur l'analyse de la colonialité dans la littérature et l'imagerie. Mais le post-colonialisme est également un outil d'analyse critique performant des secteurs de l'humanitaire et du développement. Sa façon de traiter les connaissances et les représentations comme une forme de pouvoir (qui est représenté par qui, qui parle, qui apparaît comme un sujet ou un objet) est essentielle pour comprendre son utilité dans la critique de ces dernières.

La théorie postcoloniale se méfie du « projet de développement », qu'elle considère comme le *prisme* via lequel l'image des pays du Sud est renvoyée, créant ainsi une représentation faussement fidèle des régions autrefois colonisées. Cette théorie considère le développement lui-même comme une forme de pouvoir maintenu par un discours très particulier, qui place les pays du Nord au centre, comme les détenteurs des connaissances et les initiateurs bienveillants d'idées de développement, et les pays du Sud à la périphérie, comme dépourvus de connaissances et en manque de développement (Mignolo, 2017).

Appliquer une critique postcoloniale au développement a donc pour but de « comprendre le pouvoir des idées, des connaissances et des institutions dans le domaine du développement, et leurs conséquences à des moments et des endroits particuliers » (*ibid*). Concernant le financement international de la recherche médicale, E. S. Koum Besson (2022) résume les dynamiques de la colonialité mondiale en termes de colonialité de pouvoir, de connaissance et d'être (Figure 1).³

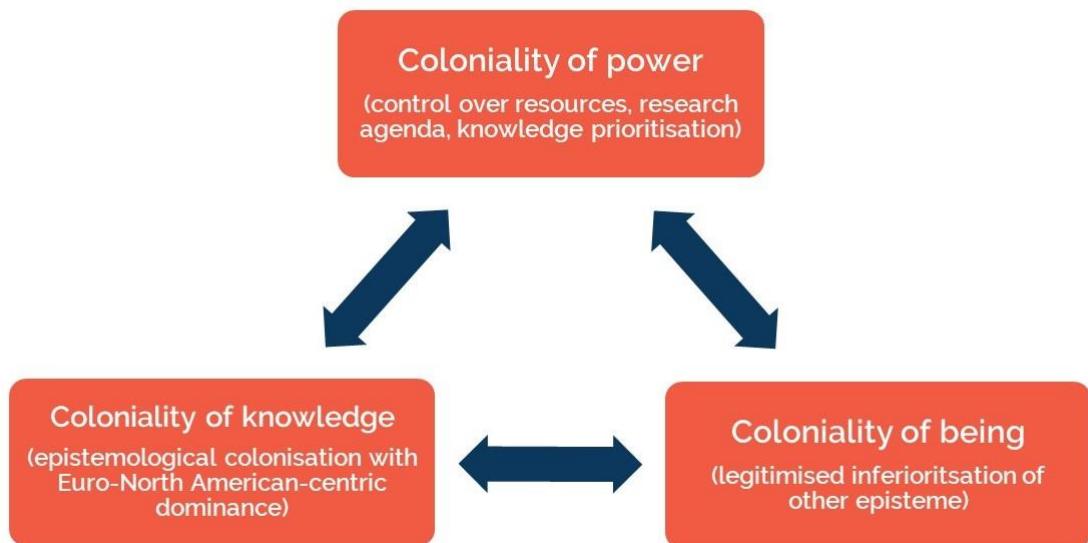


Figure 1 : Dynamiques de la colonialité mondiale. Source : Ndlovu-Gatsheni (2014) et Koum Besson (2022).

Les paragraphes suivants présentent certains des concepts les plus importants de la théorie postcoloniale, qui alimentent la discussion et l'analyse dans ce document.

Colonialité

Le terme « colonialité » fait référence à l'oppression culturelle, politique et économique de groupes subordonnés par des groupes raciaux dominants, *au-delà de la période du règne colonial*. Ce terme décrit donc les relations de pouvoir internationales actuelles qui ont émergé de l'impérialisme. Ces relations de pouvoir, où la supériorité, l'autorité et la connaissance demeurent du côté des pays du Nord, sont fondamentalement capitalistes, racistes et hétéronormatives, et ont directement influencé les représentations spécifiques de qui est humain et

³ Pour une définition épistémologique, voir la page 12.

qui est moins qu'humain (voir les travaux d'A. Quijano, de W. Mignolo et de M. Lugones, entre autres).

Pour les spécialistes du post-colonialisme, la colonialité est l'état du monde dans lequel nous vivons tous, façonné par les conséquences du colonialisme, qui ne relèvent pas seulement de la réalité historique, mais constituent la structure centrale et déterminante de nos vies actuelles. Il est par conséquent impossible de se considérer comme extérieur à cette structure. Il faut plutôt commencer à comprendre dans quelle mesure le colonialisme s'est immiscé dans nos connaissances et nos comportements.

Décolonisation et décolonialité

Le concept de décolonisation est généralement compris et utilisé comme une métaphore de la libération de l'oppression coloniale, qu'elle soit passée ou présente. Toutefois, il y a des usages et des interprétations de ce terme qui font référence à la restauration de la souveraineté nationale : la décolonisation est un processus qui tend à revenir à la situation précédant l'acte de colonisation et à rétablir le territoire et la vie des indigènes (Tuck & Yang, 2012).

Quant au terme « décolonialité », qui a émergé des travaux de spécialistes latino-américains comme A. Quijano, W. Mignolo et M. Lugones, mentionnés précédemment, il s'agit de la remise en question active des relations de pouvoir qui façonnent actuellement le monde, notamment l'idée que les connaissances occidentales sont universelles et supérieures. Il s'agit d'un travail permanent qui consiste à lutter contre l'effacement des connaissances et de l'histoire des personnes marginalisées et opprimées.

Épistémologie et connaissances

L'épistémologie est une branche de la philosophie qui cherche à comprendre la nature des connaissances et ce qui peut être considéré comme une connaissance acceptable (Bryman, 2016). Elle pose donc la question de savoir ce qu'est une « vraie » connaissance et quelles sont les méthodes pour parvenir à cette connaissance (Heylighen, 1993). Si on accepte que les méthodes « scientifiques » occidentales ne soient pas nécessairement les seules valables pour acquérir de « vraies » connaissances, alors il peut y avoir différentes connaissances, basées sur des histoires culturelles et des moyens de recherche différents. Une connaissance devient « valide » uniquement lorsqu'elle est présentée par et dans les pays du Nord, où les projets de recherche sont souvent présentés de manière implicite ou explicite comme « les "premiers" à découvrir ou faire quelque chose, ou à aller quelque part » (Liboiron, 2021).

Des théoriciennes féministes soulignent que des connaissances ne peuvent jamais être entièrement objectives et que « découvrir l'identité du « sachant » et la nature de « ce qui est su » est essentiel pour comprendre la connaissance comme une forme de pouvoir » (Evans and Madhok, 2014). Selon elles, affirmer qu'une connaissance est universelle et que des chercheurs ou des sachants sont neutres est non seulement une contrevérité, mais constitue une forme d'exercice de pouvoir par « l'altérisation » de régions entières du globe en matière de détention du savoir.

Gayatri C Spivak, une féministe et intellectuelle postcoloniale, a inventé le terme de « violence épistémique » (1988) pour faire référence à la réduction au silence des groupes marginalisés, et au rejet des connaissances obtenues par des méthodes de recherche non-occidentales comme « non scientifiques ». En réponse à cela et pour questionner des « visions privilégiées du monde », des théoriciennes du point de vue comme Sandra Harding suggèrent de « commencer la réflexion à partir du point de vue des personnes marginalisées ». (Evans and Madhok, 2014)

Développementalisme

Les intellectuels postcoloniaux utilisent le terme de « développementalisme » pour désigner une compréhension du développement comme un projet postérieur à la Seconde Guerre mondiale, qui a construit la notion de sous-développement ainsi qu'un dispositif institutionnalisé produisant de la connaissance et du pouvoir (Escobar, 1995). Ils affirment que le développement a créé un domaine de langage et de connaissance qui est porteur d'une forme problématique de pouvoir, où des régions entières du monde sont considérées (et se considèrent) comme sous-développées selon des normes très particulières qui sont ancrées dans la colonialité.

Le dispositif de développement et d'aide fonctionne à travers un langage « professionnel » qui finit par « neutraliser ou dépolitisier l'activisme et les mouvements sociaux », en enfermant des populations entières dans des statistiques et des indicateurs, et en les situant dans une compréhension linéaire du temps et du progrès par rapport aux pays du Nord (Time to Decolonise Aid, 2021). En conséquence, les approches fondées sur les droits sont occultées, et les conversations tournent autour des « aides » et non des « réparations systémiques pour la violence infligée dans le passé colonial et impérial de nombreux pays donateurs ». (ibid)

Colonialité du genre

Le genre est considéré comme une catégorie importante dans les théories postcoloniales, car elle a joué un rôle crucial dans la définition de ce qui était considéré comme humain. Tout au long de la période coloniale, les gens étaient classés comme « humains » et « pas tout à fait humains », ce qui permettait à l'un de dominer l'autre. Selon Lugones, c'est en fonction du genre puis de la race que la non-humanité des gens était établie : l'homme blanc européen était un humain complet, tandis que la femme blanche européenne était un humain moins complet et existait uniquement par rapport à l'homme. Quant à ceux qui étaient colonisés et esclavagisés, ils étaient considérés comme moins qu'humains, et pas uniquement parce qu'ils n'étaient pas blancs. Les personnes colonisées étaient déshumanisées selon leur statut de mâle ou de femelle, et non d'homme ou de femme (Lugones, 2008).

Comme de nombreuses féministes l'expliquent, le genre n'est pas une catégorie isolée. Elle se trouve à l'intersection d'autres relations et systèmes de pouvoir, comme la race, la classe, la sexualité, la nation et le handicap (Crenshaw, 1989). Par conséquent, elle joue un rôle primordial dans toute analyse sur le post-colonialisme et le développement, en faisant notamment remarquer que la vision des « femmes du tiers monde » dans le secteur du développement conduit à traiter ces groupes comme des destinataires passifs et non comme des agents actifs (Mohanty, 2003).

Limites du post-colonialisme

Même si la critique postcoloniale présente des qualités, le post-colonialisme est considéré comme insuffisant pour traiter les « expériences vécues et les réalités matérielles de la post-colonialité » (McEwan, 2019). En effet, il se concentre sur le langage et la représentation, tout en ignorant les réalités que vivent les personnes touchées par les inégalités qu'il dénonce. Comme il y a beaucoup de grands chercheurs dans les universités des pays du Nord, le post-colonialisme a également été « accusé de devenir institutionnel, de représenter les intérêts de l'élite occidentale, métropolitaine et intellectuelle [...] et de perpétuer l'exclusion des personnes colonisées et opprimées » (différents auteurs, dont McEwan, 2019). Et même s'il y a un certain nombre d'universitaires postcoloniaux travaillant dans les pays du Sud, il est compliqué pour eux d'accéder aux grandes revues académiques. Pas seulement à cause des barrières linguistiques, mais aussi en raison du système d'accès aux revues universitaires lui-même, dont les politiques en matière d'évaluation par les pairs, les exigences des co-auteurs et le parcours de publication représentent un obstacle important pour les chercheurs des pays du Sud (voir entre autres : Bhaumik S. & Jagnoor J., 2019).

2. Discours dominants et travaux dans le domaine de l'innovation humanitaire

L'innovation n'est pas quelque chose de nouveau dans l'humanitarisme. Mais il y a une différence entre l'innovation en tant que résultat et l'innovation en tant que processus proactif intentionnel (Ramalingam, Scriven & Foley, 2009). Comme l'expliquent Obrecht et Warner (2016) : « Si l'innovation a toujours fait partie intégrante de l'action humanitaire, la reconnaissance et l'étude systématiques de l'innovation sont récentes et sont liées à une évolution plus large de l'application par les acteurs humanitaires des théories de gestion de l'innovation provenant de l'extérieur du système. »

On remonte généralement l'origine des conceptions actuelles sur l'innovation humanitaire au salon des innovations (innovations fair) lors de la réunion annuelle de l'ALNAP de 2009, qui a été suivi d'un article influent, *Innovations in International Humanitarian Action* (Ramalingam, Scriven & Foley, 2009). Le fond pour l'innovation humanitaire (Humanitarian Innovation Fund) d'Elrha a été créé en 2011 et dans les quelques années qui ont suivi, une multitude de fonds, de programmes et de « labos » ont émergé au sein des Nations unies et dans la sphère humanitaire au sens large (Sandvik, 2017). En 2016, la transformation par l'innovation (Transformation through Innovation) était l'un des principaux thèmes du World Humanitarian Summit à Istanbul, inscrivant le concept au cœur de l'élaboration des politiques humanitaires.

Pour comprendre la dynamique de pouvoir et d'autorité inhérente à l'innovation humanitaire, et sa signification dans le discours dominant, il est utile d'examiner trois domaines de critique importants :

- le pouvoir sur l'allocation des ressources
- la façon dont les problèmes et les solutions sont constitués
- les méthodes et approches dont on considère qu'elles rentrent dans le cadre de l'innovation humanitaire.

Le pouvoir sur les ressources

En 2017, une cartographie mondiale de l'écosystème de la recherche et de l'innovation dans le domaine humanitaire a révélé que la plupart des financeurs et des bénéficiaires de fonds pour la recherche et l'innovation avaient leur siège en Europe et en Amérique du Nord, avec une forte concentration au Royaume-Uni et aux États-Unis (Gelsdorf et al, 2017). Des recherches plus récentes montrent que

les ONG et les OSC locales des pays bénéficiaires d'aides ont produit moins de 1 % du volume des résultats de la recherche et de l'innovation dans le domaine humanitaire, visibles grâce à une étude documentaire (Elrha, à paraître).

Ces découvertes suggèrent que les ONG et les OSC locales ne sont pas suffisamment capables d'accéder aux sources de financement pour la recherche et l'innovation humanitaire, et que leurs travaux sont sous-représentés dans la documentation source. Cela fait écho au concept de « firsting » mentionné précédemment par les chercheurs des pays du Nord, selon lequel les initiatives d'innovation locales ou régionales peuvent ne pas être reconnues parce qu'elles n'ont pas été découvertes, produites ou financées par des spécialistes des pays du Nord.

Comme l'innovation humanitaire est principalement constituée et décidée par des acteurs du Nord, on peut soutenir que les grandes organisations dont le siège est situé dans les pays du Nord ont conservé le pouvoir sur les ressources et se sont largement emparées des avantages et des connaissances générées par l'innovation humanitaire. Les pays du Sud risquent donc de rester dans une situation où les innovations sont appliquées, mais où les organisations locales demeurent les destinataires passifs d'une partie de ces connaissances, avec une autodétermination réduite.

Définir les problèmes et les solutions

Kristin Sandvik (2017) suggère que la caractéristique prédominante de l'innovation humanitaire est « l'orientation résolue vers le marché et les nouvelles technologies comme catalyseurs de changement et d'amélioration dans le domaine humanitaire. » Ce qui signifie que « la manière dont les problèmes sont formulés et les solutions proposées, et dont les parties prenantes gagnent en pertinence et en crédibilité a changé de manière assez radicale... L'accent rhétorique sur la justice sociale, l'autonomisation et la participation mis en avant par les approches fondées sur les droits est absent. » (ibid).

De la même manière, Tom Scott-Smith (2016) caractérise l'innovation humanitaire comme une « néophilie humanitaire » qui place la technologie et la foi « néolibérale » dans le marché au centre des efforts pour favoriser le changement. Il estime que les initiatives d'innovation « risquent de réduire des problèmes humanitaires complexes ayant une forte dimension sociale et nécessitant un engagement politique à de la fourniture de marchandises. Au pire, ces initiatives combinent un excès d'enthousiasme à un manque de compréhension ; loin d'être « bouleversantes », elles apportent uniquement de modestes améliorations à la vie des gens » (ibid).

Cette conception centrée sur les produits et les technologies est mise en évidence dans le rapport de 2022 de l'ALNAP sur l'état du système humanitaire (*The State of*

the Humanitarian System report) qui, outre la mention des innovations des acteurs non traditionnels et locaux, met l'accent sur les innovations opérationnelles des acteurs internationaux, telles que les améliorations des systèmes d'information et des technologies numériques de collecte de données, et sur les innovations de programme telles que les solutions EdTech et les cartes biométriques pour les distributions de bons, de nourriture et de NFI (ALNAP, 2022).

Méthodes et approches

Mark Duffield (2019) soutient que l'agenda de l'innovation humanitaire a vu le design supplanter la politique. Andrea Jiminez et Tony Roberts (2019) soulignent l'influence de la Silicon Valley dans les conceptions et la compréhension communes de l'innovation. Ils caractérisent l'approche dans le style de la Silicon Valley comme « des marathons de programmation et des événements de présentation qui évaluent les innovations en fonction de leur brevetabilité, de leur monétisation ou de leur évolutivité, et qui calculent la valeur des innovations en termes de retour sur investissement en dollars. »

En effet, l'approche « lean startup » originaire de la Silicon Valley, encourageant l'expérimentation rapide et les retours d'utilisateurs, a été utilisée pour décrire une génération entière de financements et de soutien apportés à l'innovation humanitaire (McClure, 2019). Ann Mei Chang, une ancienne dirigeante de Google et responsable de l'innovation au sein de l'USAID a publié un livre intitulé *Lean Impact* (2019), qui s'appuie explicitement sur des études de cas dans les secteurs du développement et de l'humanitaire. Son livre a aidé le bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth au Royaume-Uni pour son Frontier Technologies Hub (Vigoureux, 2020).

Les approches fondées sur le design, telles que le « design thinking », le « design centré sur l'humain » et le design « centré sur l'utilisateur », ont toutes été préconisées pour améliorer les pratiques humanitaires et impliquer de manière significative les personnes touchées par les crises dans la conception des produits et services humanitaires.⁴ Un certain nombre de financeurs et d'exécutants humanitaires ont explicitement utilisé et promu ces approches, avec des exemples tels que le User-Centred Sanitation Challenge d'Elrha (Sandison, 2017), les Disaster and Emergency Preparedness Programme Innovation Labs (DEPP Labs) du Start Network et du CDAC Network (Konda et al, 2019), et le Mobile for Disaster Fund de la Global System for Mobile Communications Association (Hamilton et al, 2020).

⁴ Se reporter à Bourne (2019) pour une analyse plus approfondie de ces concepts et de leur application dans les secteurs du développement et de l'humanitaire.

3. Réimaginer l'innovation humanitaire

Le CLIP – et ses prédecesseurs comme le Start Network et les DEPP Labs du CDAC Network, ainsi que les travaux d'Elrha avec les membres de l'ADRRN – offrent une opportunité de repenser le sens de l'innovation humanitaire ainsi que les pratiques dans ce domaine. Les paragraphes suivants présentent les perspectives des partenaires opérationnels du CLIP telles qu'exprimées par leurs équipes de direction (principalement féminines).

ASECSA – Asociación de Servicios Comunitarios de Salud (Guatemala)

L'équipe de direction de l'ASECSA au Guatemala s'appuie fortement sur le féminisme, les questions de genre et la critique postcoloniale. Notre point de vue est ancré dans un engagement clairement exprimé envers la cosmovision maya et la philosophie du *buen vivir* de l'Amérique latine. Dans cette philosophie, le bien-être n'est pas conçu de façon individualiste, mais comme étant « seulement possible au sein d'une communauté. Par ailleurs, dans la plupart des approches, le concept de communauté est compris au sens large, pour inclure la nature. » (Gudynas, 2011).

L'existence du Guatemala remonte à la colonisation par les Espagnols. Par conséquent, l'ASECSA perçoit l'État lui-même comme une structure coloniale, qui a imposé une façon particulière de penser et d'être, et cherché à éliminer l'identité des peuples indigènes. L'État génocidaire, raciste, discriminatoire et patriarcal a créé une situation où les communautés indigènes ont des difficultés à exercer des droits fondamentaux comme celui de vivre ou d'accéder à la santé, à l'éducation, au logement, au travail et à un salaire digne.

Dans ce contexte, l'ASECSA estime que le CLIP donne aux communautés indigènes la possibilité de résister efficacement au statu quo. Grâce au CLIP, l'association a appliqué une approche particulièrement participative, impliquant un dialogue poussé et une réflexion collective, et favorisant l'implication de membres de la communauté qui sont généralement écartés des décisions collectives, notamment les femmes, les jeunes, les enfants et les personnes âgées.

En adoptant cette approche axée sur les points de vue et les actions de la communauté, l'ASECSA a vu des gens commencer à effectuer une analyse critique de leur réalité et de ses causes sous-jacentes. Cette manière inclusive et collective d'apprendre, de s'organiser et d'agir, qui motive les membres de la communauté à trouver leurs propres solutions, a créé une dynamique où des

personnes autrefois marginalisées ont commencé à se reconnaître comme des individus ayant des droits.

L'approche du CLIP contraste avec les méthodes de travail habituelles des organisations non gouvernementales (ONG), dont les projets sont prédéfinis puis délivrés aux communautés, avec une faible implication des personnes auxquelles ils sont censés profiter. L'innovation humanitaire est ainsi devenue un moyen pour les communautés avec lesquelles l'ASECSA travaille de s'exprimer et de faire pression sur l'État qui, au Guatemala, constitue un pouvoir colonial et oppressif plus immédiat que le secteur humanitaire international.

CDP – Center for Disaster Preparedness (Philippines)

Depuis plus de 20 ans, le CDP est à l'avant-garde de la réduction et de la gestion des risques climatiques et des risques de catastrophes au niveau communautaire. Nous avons observé des dynamiques claires de pouvoir colonial dans le secteur international humanitaire, puisque les pays du Nord décident quelles causes soutenir et où. Par conséquent, le développement est façonné par ceux qui détiennent les ressources, plutôt que par les pays « destinataires ».

La relation entre les donateurs internationaux et les responsables des ONG locales aux Philippines est souvent déséquilibrée. Les ONG locales sont soit un partenaire opérationnel, soit un sous-traitant pour les services et livrables dont les donateurs ont besoin, mais elles sont rarement traitées à titre d'experts. Même si les ONG locales ont en charge l'exécution des projets, elles ne prennent pas part à leur conception ni à la définition de leur agenda. Cela a des implications directes sur la durabilité du travail du CDP, car la position passive du destinataire empêche toute planification à long terme. Les donateurs des pays du Nord indiquent quel est le résultat souhaité et laissent les ONG locales soumettre des propositions tenant compte de ces priorités.

Pour le CDP, il y a une claire distribution des rôles parmi les acteurs humanitaires, qui reflètent les anciens rapports de pouvoir de l'époque coloniale. Cela signifie que les acteurs régionaux ou locaux comme le CDP ont peu voix au chapitre pour déterminer l'orientation de l'aide dans leur pays, ce qui silencie les communautés directement touchées par leur travail.

Tout comme l'ASECSA, le CDP voit le CLIP comme une opportunité de décolonisation. En réalité, la localisation par l'innovation humanitaire va de pair avec la décolonisation :

- en donnant aux communautés le pouvoir de déterminer elles-mêmes les problèmes et les priorités
- en faisant participer les acteurs locaux aux différentes phases de l'innovation

- par le partage des capacités et l'apprentissage grâce à ces activités.

Tous ces éléments de l'innovation communautaire ont le potentiel de donner vie à une communauté dynamique qui ne se considère plus seulement comme le bénéficiaire d'une aide. Reconnaître que les communautés ont des atouts, notamment du capital financier, non financier, humain et social, permet de bâtir la confiance nécessaire pour soutenir et mettre en œuvre des solutions communautaires.

Compte tenu des paramètres et conditions limités des aides, le CDP essaye de s'assurer que les financements et la mise en place des projets soient conformes à l'objectif global d'émancipation de la communauté. C'est la principale raison pour laquelle le CDP a développé des approches participatives et les a mises au centre de chaque engagement. Depuis le début, le CDP a été le fer de lance de la réduction et de la gestion des risques de catastrophes de manière inclusive au niveau communautaire dans toutes les Philippines, dans tous ses projets et dans toutes les communautés partenaires, en posant les bases de l'évaluation des risques, de la planification et des actions menées par les communautés.

Le CDP relève également le défi de faire le lien entre les financeurs/facilitateurs et les communautés. Au niveau communautaire, les bonnes pratiques requièrent des solutions de développement local tenant compte des risques et que les soutiens financiers favorisent le potentiel de la communauté, au lieu de le limiter. Le CDP incite les financeurs/facilitateurs à travailler de manière flexible, sur la base des aspirations locales, tout en restant conscient des objectifs à long terme de chaque projet, de sorte que l'organisation communautaire, le gouvernement et les partenaires privés puissent délivrer des solutions durables et réplicables.

YEU – Yakkum Emergency Unit (Indonésie)

La YEU est favorable à une réflexion sur le colonialisme tel qu'il a été abordé dans ce document. Comme le soulignent Kapoor et Rahmawati (2022), la YEU a rencontré des problèmes en s'associant à des organisations et des donateurs occidentaux, notamment des mécanismes de conformité culturellement inappropriés, « sous-estimant les capacités, les connaissances et les expériences locales, et un accent mis sur le « renforcement des capacités » unilatéral, plutôt que sur l'apprentissage mutuel. »

Par exemple, dans le secteur de l'aide humanitaire, la plupart des méthodes, approches et outils d'évaluation, comme les cadres logiques, les outils de collecte de données et les rapports descriptifs ont été puisés dans la littérature des pays du Nord sur le développement. Cette littérature laisse généralement peu de place à la flexibilité et à la créativité des acteurs locaux dans l'utilisation d'approches locales en matière de production de connaissances, comme le storytelling ou le chant. En ce sens, la YEU reconnaît un certain niveau d'injustice épistémique.

Seules certaines formes culturelles de connaissance « comptent », alors que d'autres sont déclarées comme invalides ou insuffisantes.

L'injustice épistémique se manifeste également lorsque les exigences d'un projet sont fondées sur des « normes internationales », sans consultation locale ni analyse contextuelle. Par exemple, la YEU a construit une installation sanitaire, financée par un donateur du Nord. En Indonésie, comme dans beaucoup de régions du monde, on ne se lave pas les mains dans la même pièce que celle des toilettes. Et comme ceci n'est pas conforme aux normes internationales d'hygiène, l'installation de la YEU a été rejetée lors de l'évaluation du donateur, alors qu'elle remplissait toutes les normes locales.

Même si on peut considérer que l'existence de normes internationales d'hygiène est globalement une bonne chose, il est frappant de constater que la conformité d'un élément à une norme d'hygiène internationale est simplement évaluée en fonction de son existence au moment de l'inspection, et non en fonction de l'utilisation qui en est faite. Le CLIP veillera à ce que cette autre logique s'applique aux innovations.

4. Une voie à suivre

Comme mentionné précédemment, la critique postcoloniale consiste à comprendre et à remettre en question le pouvoir des idées, des connaissances et des institutions. Concernant l'innovation humanitaire, sa signification a largement été établie dans les pays du Nord, caractérisée par une approche marchande et un focus sur l'entrepreneuriat et le design inspiré par la Silicon Valley. L'innovation humanitaire étant principalement une construction développée par et pour les agences internationales des pays du Nord, ce sont globalement ces pays qui ont gardé le pouvoir sur l'allocation des ressources et qui ont bénéficié de la production de connaissances.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Un principe central de l'agenda de l'innovation humanitaire est la pratique de l'apprentissage en double boucle, qui implique « une réflexion sur la pertinence des pratiques, politiques et normes existantes au sein d'une organisation » (Ramalingam, Scriven et Foley, 2009). Ce processus de réflexion et de remise en question des pratiques existantes ne demande pas une approche particulière, ni un ensemble d'outils. Mais il a le potentiel de faire émerger de nouveaux espaces, ainsi que de nouvelles significations de l'innovation humanitaire.

Par définition, le CLIP cherche à inverser les rôles que l'on constate généralement dans l'aide humanitaire. Au lieu qu'un acteur des pays du Nord impose des programmes et des projets à des organisations et communautés dans les pays du Sud, l'objectif du CLIP est que les communautés mènent la recherche de solutions novatrices pour résoudre les problèmes auxquels elles sont confrontées, et qu'elles soient guidées dans ce processus par les organisations locales, en lien direct avec ces communautés. Les partenaires dans les pays du Nord – Elrha, le Start Network et le pôle d'innovation de Tokyo (Innovation Hub) de l'ADRRN – restent en arrière-plan en tant que donateurs et facilitateurs.

Comme le montre ce document, chaque partenaire du CLIP a une compréhension et une vision différente du secteur humanitaire en général, et de l'innovation humanitaire en particulier. Nous devons tous remettre en question nos présupposés et apprendre. Ensemble, nous souhaitons proposer une définition de l'innovation humanitaire alternative à celle des dominants ayant actuellement cours. Par conséquent, nous avons identifié quatre caractéristiques fondamentales et interconnectées de nos pratiques au sein du CLIP qui sous-tendent nos efforts pour réimaginer l'innovation humanitaire en tant que moyen de favoriser la localisation et le leadership local.

Innovation avec prises de décisions locales

La proposition initiale pour le CLIP a d'abord été élaborée par Elrha et le Start Network, en concertation avec le bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth au Royaume-Uni, et avec la contribution de l'Innovation Hub de Tokyo de l'ADRRN. Mais les prises de décisions du CLIP autour des priorités stratégiques et de l'allocation des financements au niveau des pays et des communautés ont été déléguées au CDP, à la YEU et à l'ASECSA. Même si des financements doivent être alloués à « l'innovation », cela laisse beaucoup de liberté créative pour décider comment investir et où.

Au sein du CLIP, nous sommes dans une démarche de distribution des pouvoirs pour nos décisions de financement et notre soutien à l'innovation humanitaire, notamment par le recours au financement participatif. Cette démarche fait écho au rapport de GrantCraft sur le changement de pouvoir via le financement participatif, qui décrit comment cette méthode de financement modifie le rôle des financeurs, qui passent « d'arbitres des tâches à accomplir à facilitateurs d'un processus dans lequel ils collaborent avec d'autres organisations et d'autres acteurs pour définir des priorités et agir » (Gibson, 2018).

Ce processus de changement a été différent dans chaque pays du CLIP, avec des financements distribués sous forme d'allocations pour les personnes participant à des projets au Guatemala, et de subventions aux Philippines et en Indonésie.

Au Guatemala, l'ASECSA a eu recours à des évènements impliquant la participation de la communauté, notamment des expositions d'art, pour inviter les membres de la communauté à s'intéresser à certaines problématiques. Un comité communautaire, comprenant des représentants de l'ASECSA, les autorités municipales et le gouvernement local, ont ensuite décidé quelles initiatives recevraient un soutien financier continu.

Aux Philippines, le CDP a cherché à équilibrer une approche communautaire avec des efforts pour engager et assurer l'adhésion d'un plus grand nombre de parties prenantes. Ce processus en plusieurs étapes comprend un examen initial par le personnel du CDP, puis un processus de présélection avec notation. Ce processus repose sur l'équilibre suivant : un examen par un panel de représentants de la communauté (avec une pondération des décisions de 45 %), un examen par les pairs des candidats présélectionnés (22 %) et un examen par des personnes ayant une expertise technique liée au projet (33 %). En Indonésie, la YEU a adopté une approche similaire en matière de prise de décisions, en impliquant le gouvernement national et local, ainsi que d'autres organisations de la société civile, représentant les secteurs humanitaires, religieux et académiques, mais aussi le secteur de la RRC et du handicap.

Une innovation politiquement engagée

Comme le note l'International Development Innovation Alliance, « L'innovation... est par essence politique... L'innovation implique de modifier le statu quo, ce qui peut amener certaines personnes à perdre des priviléges » (Kumpf, Strandberg & Barkell, 2021). Par ailleurs, l'alliance fait le lien entre les sentiments précédemment exprimés sur l'influence de l'approche de la Silicon Valley dans la compréhension de l'innovation par les pays du Nord, et la marginalisation « des mouvements sociaux, des communautés indigènes, des innovateurs de terrain et d'autres acteurs des pays du Sud, qui ont d'autres approches de l'innovation, ainsi que des visions radicalement différentes pour l'avenir. » (ibid).

Au sein du CLIP, l'approche de l'innovation communautaire a eu pour effet de créer un nouvel espace qui laisse la place à l'aspect politique de l'organisation et de l'activisme communautaires, ainsi qu'à la culture de l'entrepreneuriat social et à la résolution de problèmes. Aux Philippines, le focus du CDP sur l'innovation communautaire a donné aux communautés un moyen d'interagir avec les collectivités locales de manière constructive. Ce focus a également donné un niveau de visibilité et de force collective aux communautés, qui peuvent maintenant remettre en cause l'autorité et protéger leurs droits en tant que citoyens.

Dans le cas de l'ASECSA au Guatemala, les membres de la communauté ont été aidés et encouragés à se percevoir comme des individus ayant des droits, par leur

engagement dans le programme. Cette compréhension leur a permis de développer davantage de nouvelles perspectives sur leur situation et de mieux accéder à leurs droits. Ainsi, alors que notre travail au sein du CLIP est axé sur la création effective d'idées, de produits et de services innovants pour résoudre les problèmes liés à l'action humanitaire, le processus de ce travail est celui d'une organisation communautaire au sein d'un espace de réflexion collective, qui interagit dynamiquement avec les parties prenantes de l'État ainsi que le secteur humanitaire international.

Il est important de noter que le type de communauté dynamique et autonome décrit par l'ASECSA et le CDP, où les gens sont motivés pour résoudre eux-mêmes leurs problèmes plutôt que de compter sur une aide extérieure, est inhabituel dans le secteur humanitaire, mais pas de manière générale. De ce point de vue, l'innovation communautaire crée un espace quelque peu nouveau, où l'activisme et un travail de développement durable et collectif pour les communautés peuvent coexister, et où la collaboration peut se faire avec l'État, malgré l'État, et même en défiant l'État. En d'autres termes, elle permet aux communautés de déterminer leurs propres besoins, de proposer des solutions et, ce faisant, de remettre en question le colonialisme.

Une innovation à l'écoute des communautés et reconnaissant ses pouvoirs

Comme l'ont exprimé le CDP, la YEU et l'ASECSA, le CLIP a ouvert la voie à une nouvelle façon de travailler avec les communautés, où elles sont activement sollicitées pour s'exprimer. Plus important encore, elles sont écoutées et encouragées à agir. C'est une philosophie totalement différente de l'approche traditionnelle, où les projets communautaires sont généralement conçus et mis en place par des parties extérieures, sans consultation ni implication réelle de la communauté locale. Selon le CDP, la YEU et l'ASECSA, ce changement de perspective a abouti à la création d'une plateforme où les membres d'une communauté peuvent s'exprimer et lutter contre la négligence du secteur humanitaire et/ou du gouvernement.

Ainsi, l'approche de l'innovation communautaire permet, voire exige un engagement actif des communautés, axé sur le respect des connaissances et de l'expérience des personnes touchées par les crises, y compris les communautés indigènes et minoritaires. C'est un bon exemple qui illustre la manière dont l'innovation humanitaire, lorsqu'elle est appliquée localement et de manière proactive, peut intégrer des aspects décoloniaux.

Comme nous l'avons souligné, il est important de s'intéresser au post-colonialisme car cela nous confronte aux structures de pouvoir profondément coloniales du secteur du développement et de l'aide humanitaire. Cela nous montre que le

secteur n'est pas seulement un produit de l'Europe ou des États-Unis, mais qu'il est profondément façonné par la résistance qui lui est opposée et par les institutions qui le composent. En d'autres termes, l'une des façons de sortir de la paralysie parfois ressentie lorsqu'on cherche à décoloniser l'aide humanitaire est de comprendre l'importance radicale d'être attentif aux voix, aux connaissances et aux perspectives des personnes marginalisées et opprimées. Les espaces d'innovation créés par l'ASECSA, le CDP et la YEU offrent cette possibilité.

L'ASECSA relève notamment que ses ateliers et activités communautaires ont incité des membres de communautés qui n'auraient normalement pas pris la parole ni proposé d'idées (comme les femmes, les jeunes ou les personnes âgées) à progressivement participer à la création de solutions communautaires. Dans certains cas, des femmes ont pris le leadership, ce qui était inimaginable avant le CLIP. Le type de communautés avec lesquelles les organisations travaillent a progressivement changé, après que les partenaires du CLIP ont défini leurs approches avec leurs communautés respectives et mis en place ces approches au fil du temps.

Essayer d'appliquer le prisme de la critique postcoloniale au travail du CLIP est un défi qui consiste à trouver le bon équilibre entre la reconstitution épistémique (Mignolo, 2017) et l'extraction de connaissances locales au profit des pays du Nord, sans rien donner en retour. Essayer de maintenir la critique postcoloniale de l'innovation humanitaire et de récupérer et interagir avec les connaissances des communautés est un processus continu, qui peut nous aider à entrevoir le concept à plusieurs niveaux du genre, ou de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1989). Ce concept décrit le fait que certaines femmes luttent à la fois contre l'oppression sexiste au sein de leur communauté et contre l'oppression de l'État en tant que membres féminins de communautés indigènes ou religieuses, ou contre l'oppression des municipalités locales en tant qu'activistes politiques.

Nous pensons que la façon dont l'ASECSA, le CDP et la YEU ont mis en place les concepts d'innovation humanitaire acquis auprès du CLIP donne la possibilité de brouiller les systèmes d'oppression contre lesquels les communautés luttent, ce qui est nécessaire si nous voulons finalement nous attaquer à ces systèmes. Leur façon de travailler avec les communautés, alliée à l'innovation, permet aux femmes, aussi bien celles à la tête des équipes de partenariat que celles dans les communautés, d'endosser un rôle actif dans les travaux de développement. Cela remet en cause à la fois la compréhension monolithique des « femmes du tiers monde » comme des objets passifs en attente de développement (Mohanty, 2003) et l'idée plus récente des femmes comme « agents hypertravailleurs et entrepreneuriaux » (Wilson, 2013), dont « l'émancipation » n'est pas une question de justice, mais simplement d'économie intelligente.

Une innovation basée sur des points forts

L'aide humanitaire est largement guidée par un état d'esprit fondé sur les besoins (ou le déficit), qui découle de sa mission principale consistant à fournir une assistance immédiate aux personnes touchées par une crise pour sauver des vies. Mais dans les crises complexes, prolongées et récurrentes, cet état d'esprit – forgé dans l'immédiateté du travail de sauvetage – peut ne pas être remis en question et devenir la solution par défaut, même lorsque les circonstances exigent une approche différente.

Le CLIP a été fondé sur l'idée que les communautés ont des points forts et des atouts importants, qui leur permettent de mener la conception d'initiatives locales et de participer activement aux prises de décisions, pour favoriser la résilience face aux situations d'urgence et y répondre. Les partenaires du CLIP ont vocation à interagir avec les gens sur un pied d'égalité, plutôt que de les considérer comme les bénéficiaires d'une aide. Ces approches qui s'appuient sur les atouts s'inscrivent également dans la réflexion sur l'innovation, avec des concepts comme celui « d'innovation menée par l'utilisateur » ou « d'innovation dirigée par l'utilisateur ». Il existe d'ailleurs de nombreux exemples de nouveaux produits ou services adaptés et développés par les utilisateurs eux-mêmes.

Cet état d'esprit basé sur les atouts trouve un écho au sein du CLIP. Aux Philippines, le CDP considère les communautés comme des partenaires et non comme des bénéficiaires. Cela correspond au concept de *bayanihan*, un mot tagalog que l'on peut vaguement traduire par « coopération collective » ou « action coopérative » (Ealdama, 2012). Le mot *bayanihan* est fréquemment utilisé suite à des crises, notamment par le président Benigno Aquino III, qui appelait tous les Philippins à appliquer cet état d'esprit, juste avant que le typhon Haiyan ne frappe le pays (Su & Mangada, 2016).

Yolanda Ealdama, maîtresse de conférences à l'université des Philippines, prône la notion de *bayanihan* comme approche du travail social fondée sur des atouts, où l'accent est mis sur les compétences et les capacités des personnes et communautés, plutôt que sur ce dont elles manquent (Ealdama, 2012). En développant cette approche, Ealdama s'appuie sur plusieurs concepts indigènes, notamment celui de *kakugui* (« effectuer son travail judicieusement, sans nuire à l'environnement »), de *patugsiling* (« regarder les choses par la fenêtre de sa conscience et établir une relation subjective avec les autres ») et de *tao* (« la valeur et la dignité de la personne humaine ») (*ibid*).

Conclusion

Du coup, quelle est la signification de l'innovation humanitaire ? Quel rôle joue-t-elle dans le renforcement de la colonialité ou dans le soutien aux pratiques décoloniales ? Dans l'esprit de ses détracteurs, l'innovation humanitaire représente un agenda conduit par la communauté humanitaire internationale, qui place la technologie et des idéologies marchandes au centre des efforts pour mener le changement. Même s'il y a une part de vérité dans cette critique, l'innovation peut aussi favoriser l'émergence de méthodes de travail alternatives, y compris des approches communautaires, qui permettent de revoir l'ensemble des priorités.

Nous reconnaissions qu'il existe une tension entre l'approche locale ou communautaire, et le corpus de connaissances qui a originellement été produit par des spécialistes et des universitaires des pays du Nord, sur la base de concepts tirés de l'étude de l'innovation dans le secteur privé. Reconnaître cette tension, c'est s'y attarder, en accepter le caractère désordonné et admettre qu'il ne sera pas facile de la surmonter. Il faut donc accepter que nous ne puissions pas échapper à la complexité des déséquilibres de pouvoir actuels et qu'il faille à la place nous engager à constamment appliquer un regard décolonial sur notre travail.

Comprendre comment le secteur de l'humanitaire et du développement est profondément ancré dans les déséquilibres de pouvoir décoloniaux et travailler pour fondamentalement changer cela est une tâche difficile. C'est la raison première de l'existence du CLIP et la raison pour laquelle nous avons saisi cette occasion pour réfléchir. Au sein du CLIP, la pratique de l'innovation humanitaire est à la fois un moyen de collaborer avec le secteur humanitaire et un moyen de résister à ses structures de pouvoir coloniales.

Les expériences au sein de notre partenariat permettent de dresser un tableau nuancé, avec une attention particulière portée à l'apprentissage en double boucle et à la résolution des problèmes, laissant ainsi place à l'engagement et à l'émancipation communautaire. Mais cela ne doit pas nous conduire à la conclusion que l'innovation humanitaire serait peut-être innocente, après tout, et que la critique postcoloniale ne serait pas nécessaire. Il faut aller encore plus loin et comprendre que des concepts comme l'innovation humanitaire sont constamment interprétés, déconstruits, reconstruits et appliqués de différentes manières.

Le terme « innovation » n'est ainsi qu'un mot-clé au sens propre. Dans la préface de son ouvrage *Deconstructing Development Discourse*, Deborah Eade explique

qu'un mot-clé est un terme imprécis « qui peut avoir plusieurs sens et nuances, en fonction de qui l'utilise et du contexte où il est employé » (Cornwall and Eade, 2010). Si nous acceptons le pouvoir du discours dominant sur l'innovation humanitaire, l'important est d'être explicite sur le sens que nous attribuons à notre propre version de « l'innovation humanitaire », afin qu'elle constitue un défi pour les dominants. Nous devons donc être également ouverts au défi.

Ce document s'inscrit dans le cadre de cette conversation permanente visant à rendre explicite la signification que nous attribuons collectivement à l'innovation humanitaire et à réaffirmer les valeurs que nous nous engageons à défendre dans notre travail. Au sein du CLIP, nous considérons qu'être « communautaire » est la mise en pratique continue de principes et de valeurs définis par la communauté, plutôt qu'un objectif final. Par le biais de ce partenariat, nous cherchons à promouvoir l'appropriation et le leadership communautaires, et à prioriser l'expertise et les connaissances locales. Être communautaire implique de remettre tous les jours en question notre état d'esprit, pour veiller à ce que tous les aspects de notre travail soient guidés par les valeurs et les priorités de celles et ceux que nous cherchons à servir.

Nous espérons que ce document amènera d'autres questions et d'autres recherches. Par exemple, pour discuter du sens de l'innovation humanitaire à partir du langage de la communauté, et réfléchir à ses manifestations concrètes, à ce qui permet de « débloquer » certains éléments d'innovation pour les communautés et à la mesure dans laquelle un changement dans la dynamique du pouvoir a lieu au niveau local.

Nous espérons également que ce document d'analyse a donné quelques pistes permettant aux financeurs et aux leaders de l'innovation de penser de manière plus réflexive et en fonction des contextes locaux, de soutenir les efforts visant à remettre en question les paradigmes de connaissances dominants présents dans l'innovation humanitaire, de rendre opérationnelle l'équité en tant que valeur sous-jacente de l'innovation humanitaire, et de mettre en œuvre un programme de localisation impliquant une plus grande réciprocité avec les détenteurs de connaissances locaux et indigènes. Plus important encore, nous espérons que les aspects évoqués ici, à savoir l'innovation en tant qu'espace de politique, de reprise de la parole, de prise de décisions au niveau local, et de concentration sur les forces et les atouts, aideront à orienter les contributions potentielles à l'innovation humanitaire vers la décolonisation.

Bibliographie

Ali, A & Murphy, M-RR (2020) « Black Lives Matter is also a reckoning for foreign aid and international NGOs ». *Open Democracy*.

<https://www.opendemocracy.net/en/transformation/black-lives-matter-also-reckoning-foreign-aid-and-international-ngos/>

ALNAP (2022) *The State of the Humanitarian System*. Étude de l'ALNAP. Londres : ALNAP/ODI.

Bhaumik S & Jagnoor J (2019) « Diversity in the editorial boards of global health journals ». *BMJ Global Health*, 4:e001909. <http://dx.doi.org/10.1136/bmigh-2019-001909>

Bourne, S (2019) « User-Centred Design and Humanitarian Adaptiveness ». Étude de cas de l'ALNAP. Londres : ODI/ALNAP

<https://www.elrha.org/researchdatabase/user-centred-design-and-humanitarian-adaptiveness/>

Bryman, A (2016) *Social Research Methods*. Cinquième édition. Oxford ; New York : Oxford University Press. <https://www.worldcat.org/title/social-research-methods-5th-edition/oclc/909714937>

Chang, AM (2019) *Lean Impact: How to Innovate for Radically Greater Social Good*. Hoboken, New Jersey : John Wiley & Sons, Inc

Cornwall, A & Eade, D (eds) (2010) *Deconstructing Development Discourse: Buzzwords and Fuzzwords*. Oxford : Practical Action Pub; Oxfam

Crenshaw, K. (1989), *Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme*, University of Chicago Legal Forum: Vol. 1989 : N° 1, Article 8.

Duffield, M. (2019), « Post-Humanitarianism: Governing Precarity through Adaptive Design », *Journal of Humanitarian Affairs*, 1(1), pp. 15–27.

<https://doi.org/10.7227/JHA.003>.

Ealdama, Y (2012) *Bayanihan: the indigenous Filipino strengths perspective*. Présenté à la conférence internationale sur la pratique fondée sur des atouts dans le travail social et les services aux personnes (International Conference on Strengths Based Practice in Social Work and Human Services), Katmandou, Népal.

Exercice de priorisation globale (Global Prioritisation Exercise) d'Elrha (à venir). Elrha : Londres.

Escobar, A (1995) *Encountering Development, The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton University Press

Evans, M & Madhok, S (2014) « Epistemology & Marginality » dans *SAGE Handbook of Feminist Theory*

Gelsdorf, K, Greenhalgh, L, Morinière, L, Vaughan-Lee, H, Billo, A & Souders, D (2017) *Global Prioritisation Exercise: Phase One Mapping*. Cardiff-Londres : Elrha

Gibson, C. (2018) « Participatory Grantmaking: Has its time come? » New York : Fondation Ford. <https://www.fordfoundation.org/news-and-stories/stories/posts/has-the-time-come-for-participatory-grantmaking/>

Global Social Theory (aucune date) : www.globalsocialtheory.org

Gudynas, E. (2011) « Buen Vivir: Today's Tomorrow ». *Development* 54 (4) : 441–47. <https://doi.org/10.1057/dev.2011.86>

Hamilton, Z., Casswell, J. et Alonso, A. (2020) « Human-centred design in humanitarian settings: Methodologies for inclusivity ». Rapport de recherche. Londres : GSMA.

<https://www.gsma.com/mobilefordevelopment/resources/human-centred-design-in-humanitarian-settings>

Heylighen, F (1993) « Epistemology, Introduction ». *Principia Cybernetica*. Septembre 1993. <http://pespmc1.vub.ac.be/EPISTEMI.html>

Jimenez, A & Roberts, T (2019) « Decolonising Neo-Liberal Innovation: Using the Andean Philosophy of "Buen Vivir" to Reimagine Innovation Hubs », dans : Nielsen, P,

Kapoor, S & Rahmawati, H (2022) ' »Early Learnings from Community-Led Humanitarian Innovation Partnerships, through an Anti-Racist Lens ». *Humanitarian Practice Network* (blog). 9 mai 2022. <https://odihpn.org/publication/early-learnings-from-community-led-humanitarian-innovation-partnerships-through-an-anti-racist-lens/>

Kimaro, HC (ed) *Information and Communication Technologies for Development. Strengthening Southern-Driven Cooperation as a Catalyst for ICT4D*, IFIP Advances in Information and Communication Technology. Springer International Publishing, Cham, 180–191. https://doi.org/10.1007/978-3-030-19115-3_15

Konda, N. et al. (2019) « Human-centred design and humanitarian innovation: Designing solutions with people affected by disaster ». Rapport de recherche. Start Network, CDAC Network. <https://startnetwork.org/resource/human-centred-design-and-humanitarian-innovation>

Koum Besson, ES (2022). « How to identify epistemic injustice in global health research funding practices: a decolonial guide ». *BMJ Global Health* 2022;7:e008950

Kumpf, B, Strandberg, N & Barkell, R (2021) « Part Two: Why Systems Innovation? » *International Development Innovation Alliance*. <https://www.idiainnovation.org/new-blog/2021/9/14/part-two-why-systems-innovation>

- Liboiron, M (2021) « Firsting in Research », *Discard Studies*.
<https://discardstudies.com/2021/01/18/firsting-in-research/>
- Lugones, M (2008) « La colonialité du genre ». *Worlds & Knowledges Otherwise*, 2 (Spring), 1–17
- McClure, D (2019) *Innovation 3.0: Building a Creative Ecosystem to Tackle Humanitarian Aid's Most Complex Challenges*. Elrha/GAHI, Londres
- McEwan, C (2019) *Postcolonialism, Decoloniality and Development*. Routledge
- Mignolo, W (2017) « Interview - Key Concepts », <https://www.e-ir.info/2017/01/21/interview-walter-mignolopart-2-key-concepts/>
- Mohanty, C (2003) « « Sous les yeux de l'Occident » revisité : la solidarité féministe par les luttes anticapitalistes ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol 28, no 2
- Obrecht, A & Warner, A (2016) *More than just luck: Innovation in humanitarian action*. ALNAP
- Peace Direct (2021) *Time to Decolonise Aid* https://www.peacedirect.org/wp-content/uploads/2021/05/PD-Decolonising-Aid_Second-Edition.pdf
- Ramalingam, B, Scriven, K & Foley, C (2009) *Innovations in international humanitarian action*. ALNAP, Londres. <https://www.alnap.org/help-library/innovations-in-international-humanitarian-action-alnaps-8th-review-of-humanitarian>
- Sandison, P. (2017) User-Centred Design Through Rapid Community Engagement: A Landscape Review. Cardiff-Londres : Elrha.
<https://www.elrha.org/researchdatabase/user-centred-design-landscape-review>
- Sandvik, KB (2017). « Now is the time to deliver: looking for humanitarian innovation's theory of change ». *Journal of International Humanitarian Action* 2, 8. <https://doi.org/10.1186/s41018-017-0023-2>
- Scott-Smith, T. (2016) « Humanitarian neophilia: the "innovation turn" and its implications », *Third World Quarterly*, 37(12), pp. 2229–2251.
<https://doi.org/10.1080/01436597.2016.1176856>.
- Spivak, GC (1988) *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Basingstoke : Macmillan
- Su, Y & Mangada, LL (2016) « Bayanihan after Typhoon Haiyan: Are We Romanticising an Indigenous Coping Strategy? » *Humanitarian Practice Network*, 10 août 2016. <https://odihpn.org/blog/bayanihan-after-typhoon-haiyan-are-we-romanticising-an-indigenous-coping-strategy/>.
- Tuck, E & Yang, K (2012) « La décolonisation n'est pas une métaphore », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society* vol 1, no 1, 1–40

Vigoureux, D (2020) *What is Frontier Technology Livestreaming?* Frontier Technologies Hub. <https://medium.com/frontier-technologies-hub/what-is-frontier-technology-livestreaming-f29cef0e279a>

Wilson, K (2013). « Agency as 'Smart Economics': Neoliberalism, Gender and Development ». Dans Madhok, S, Phillips, A & Wilson, K (eds) *Gender, Agency, and Coercion. Thinking Gender in Transnational Times*. Palgrave Macmillan, Londres. https://doi.org/10.1057/9781137295613_6